

La 3<sup>ème</sup> Partie pose alors la question des *Monothéismes et rappels d'intégrité (années 1960–années 2000)*. Le ch. 1 rappelle que *La sécularisation joue les prolongations* : « devant l'eschatologie marxiste », les monothéismes ont eu à se prononcer, car face au « droit, (à l') économie (et aux) mœurs : le confessionnalisme (s'est révélé) en puissance et en échec ». Le ch. 2 s'interroge : *Le temps est-il toujours aux anathèmes ?* « Les nouveaux champs théologiques » sont décrits, avec « des cursus et des électrons » particuliers, qui se révèlent parfois « post et ultramodernes ». Le ch. 3 rappelle que *Dieu n'est donc pas mort* : les monothéismes connaissent une « néo-orthopraxie » avec « les 'Réveils' sur ondes », ce qui engendre des « nouveaux mouvements, nouvelles communautés ». Le ch. 4 insiste sur ce fait nouveau d'un *Pluralisme religieux, syncrétisme culturel* : on observe partout un « métissage et (un) communautarisme sociétal », tandis qu'il y aurait retour « aux frontières confessionnelles ». Le ch. 5 considère enfin comment on passe parfois *Des monothéismes au défi de la violence* : « combien de divisions ? » s'interrogeait Staline à propos du Pape, alors que « le passé comme lieu sensible du pardon » a été revisité par de nombreux monothéistes.

Telles sont les grandes lignes de la lecture d'ensemble, en forme comparatiste, que fait D. Avon des trois monothéismes au cours de ces 120 années, alors qu'ils étaient défiés, tour à tour, par le scientisme positiviste, l'industrie capitaliste, les nationalismes exclusivistes, les idéologies belliqueuses, la sécularisation laïcisante et les technologies déshumanisantes. « Le paysage du début du XXI<sup>ème</sup> siècle est complexe, concède-t-il en conclusion, (car il a bien conscience) de n'avoir fait qu'effleurer certains aspects, comme celui de l'expression artistique, et d'en avoir ignoré d'autres. Il s'agissait de montrer que, pour mieux comprendre notre temps, le fait religieux en général, celui des monothéismes en particulier, a une consistance propre qui mérite d'être traitée en tant que tel ». L'actualité politique en est la parfaite illustration et lui donne entièrement raison. On lui saura donc gré d'avoir ainsi tenté une approche comparatiste où il a voulu suggérer comment les trois monothéismes, dans leurs formes variées d'expression, ont répondu, semblablement ou différemment, aux divers défis successifs de la modernité. En temps que témoin impartial, il constate que « les fidèles qui se réclament du judaïsme, du christianisme et de l'islam ont conscience, en temps réel, de cette situation inédite (qui est la leur). Ils adoptent une attitude réactive devant ce qui leur apparaît comme une 'proposition' ou une 'agression' exogène en lui attribuant le qualificatif de 'moderne' ou d' 'occidentale' ». Cela ne les empêche pas d'être, à leur tour, des initiateurs dans de multiples champs et d'interroger par leurs paroles ou leurs actes leurs contemporains ». Tel est l'intérêt de ce livre : il incite le lecteur à se poser mille questions et le chercheur à approfondir plus d'un domaine où l'attendent de nouvelles études spécialisées dans les domaines du dialogue interculturel et interreligieux.

Maurice BORRMANS

Borrmans Maurice, *Prophètes du dialogue islamo-chrétien, Louis Massignon, Jean-Mohammed Abd-el-Jalil, Louis Gardet, Georges C. Anawati*, Cerf, Paris 2009, 257 pp.

Du même auteur, en italien, *Cristiani e musulmani, quattro precursori di un dialogo possibile : Massignon, Abd el-Jalil, Gardet, Anawati*, Urbaniana University Press, Roma 2008, 174 pp.

S'agissant d'un même texte traduit d'une langue à l'autre, contentons-nous de suivre la pagination de l'édition française à laquelle s'ajoute, à la fin, une riche bibliographie sur chacun de ces quatre « prophètes » (pp. 148–248).

Si au cours du siècle dernier on a pu constater un changement de mentalité dans le monde catholique vis-à-vis des religions non chrétiennes et particulièrement de l'islam, si au niveau des croyants de bonne foi, chrétiens et musulmans, on est de plus en plus convaincu de la nécessité d'un dialogue basé sur la

connaissance, la compréhension et le respect mutuels entre « fils d'Abraham », n'oublions pas qu'il y a eu des pionniers qui ont consacré leur vie à cette cause éminente.

A l'auteur de cet ouvrage, le père Maurice Borrmans, toute notre reconnaissance de nous reproduire les quatre conférences données à Lyon, à Marseille et à Rome, enrichies de notes appropriées, au sujet des quatre principaux d'entre eux. Il s'agit de Louis Massignon, Jean-Mohammed Abd-el-Jalil, Louis Gardet et Georges C. Anawati qui ont su éveiller les consciences sur la nécessité d'une cohabitation pacifique entre les croyants des deux religions, et qui, par leur vie et leurs œuvres, ont influencé l'esprit du Concile Vatican II et contribué, d'une manière plus ou moins directe, à la rédaction de la Déclaration *Nostra Aetate*. Appelons-les « précurseurs » comme dans l'édition italienne, ou « prophètes » comme dans l'édition française, il est bon de nourrir notre mémoire et de garder à l'esprit l'importante mission accomplie par chacun d'entre eux.

Dans l'introduction (pp. 7-14) l'A. trace l'histoire des rapports entre chrétiens et musulmans depuis les origines, avec leurs hauts et leurs bas, les périodes de conflits et de rivalités regrettables, ainsi que celles marquées par la recherche de connaissance et de compréhension réciproques. Du côté catholique, cette dernière attitude, suscitée en particulier par les quatre « prophètes » en question, a connu toute une évolution au cours des décennies qui ont précédé le Concile. Sont citées également, pour confirmer cette attitude, les œuvres plus tardives de Oissila Saaïda, Dominique Avon, la fondation de l'Institut Dominicain d'Études Orientales du Caire (IDEO), ainsi que les cinq livres de la *Pentalogie islamo-chrétienne* de Youakim Moubarak et enfin, entre 1918 et 1962, l'entreprise des Jésuites, des Pères Blancs, des Dominicains, des Franciscains et des Petits Frères de Jésus en vue de « repenser le regard sur l'islam..., d'où l'élargissement des perspectives et l'ouverture de la théologie ».

C'est dans ce contexte que se situent nos quatre « précurseurs » qui ont cherché en paroles et en actes, à surmonter « les nombreuses dissensions et inimitiés qui se sont manifestées entre chrétiens et musulmans au cours des siècles, s'efforçant toujours à protéger et à promouvoir ensemble la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté », et qui, aujourd'hui encore, aident les personnes engagées dans le dialogue culturel et spirituel entre chrétiens et musulmans « où qu'ils soient appelés à vivre ensemble et à cheminer vers "Dieu qui aime tous les hommes" » (p. 14).

Chacune des conférences est suivie d'une chronologie permettant de situer avec précision les dates et les lieux des événements qui ont marqué la vie du personnage en question.

I - Louis Massignon, *Premier témoin du dialogue islamo-chrétien*, (pp. 15-44). Après une série de questions sur l'identité et les étapes essentielles de cette vie singulière, qui n'a pas fini d'intriguer les chercheurs, la conférence s'articule comme suit : *L'itinéraire de Louis Massignon* (pp. 16-18), qui trace l'extraordinaire parcours de cet homme exceptionnel, depuis sa naissance en 1883 jusqu'à sa mort en 1962, ses activités, ses entreprises au Maroc, en Irak, en Egypte, en France... ; *L'homme de science* (pp. 19-22) à la fois islamologue et sociologue qui entendait se vouer à une étude totale de l'islam tout en privilégiant l'ascèse et la mystique ; *L'homme de cœur* (pp. 22-25), c'est-à-dire d'accueil, de compréhension et de communion, pour lequel la fidélité dans l'amitié allait toujours plus loin ; *L'homme de Dieu* (pp. 25-29), qui a retrouvé sa foi chrétienne en terre d'islam, et pour lequel « les deux grands commandements (l'amour de Dieu et l'amour des hommes) n'en font plus qu'un seul lorsqu'on les vit en union étroite avec Jésus-Christ ; *Des vues théologiquement prophétiques* (pp. 29-36), que l'on pourrait résumer à partir de quatre textes importants : en 1917, dans l'*Examen du « Présent de l'homme lettré »*, en 1935, dans la deuxième de ses *Trois prières d'Abraham*, en 1948, dans un article intitulé *Le signe marial*, et en 1958, dans une lettre adressée à Mme R. Charles-Barzel que celle-ci reproduit dans son livre *Ô Vierge puissante*. Enfin l'exposé se termine par les « *Réflexions conclusives* » (pp. 36-40). Deux questions sont alors posées : « Quelle fut sa courbe de vie » et « quel est le message qu'il laisse aujourd'hui à notre méditation ? ». A propos de la première question l'A. cite les trois cycles de L. Massignon décrits par Guy Harpigny : *Le cycle hallâjien*, *le cycle abrahamique* et *le cycle gandhien*. Quant à la seconde question, « a-t-il quelque chose à nous dire aujourd'hui ? », la réponse est : oui ! « Il nous dirait d'abord, malgré les difficultés de l'heure, que la rencontre est possible, et même en profondeur, entre les religions, les cultures et les civilisations... à la condition que nous sachions nous informer honnêtement de l'autre... et nous laisser introduire par lui dans le secret des valeurs humaines qui le nourrissent, le consolent et l'exaltent ». C'est donc à la découverte

réci-proque des richesses humaines et spirituelles des uns et des autres que Louis Massignon nous inviterait aujourd'hui, et à « prier ensemble pour l'avènement de cette paix tant désirée ».

II – Jean Mohammed Abd-el-Jalil, *Témoin du dialogue islamo-chrétien*, (pp. 45-74). La première question qui se pose est de savoir « qui est cet homme, ce Marocain, ce Franciscain dont le double prénom dit en même temps la double appartenance et l'unique fidélité » ? L'exposé est alors divisé en deux chapitres, plus une conclusion.

Le ch. 1, *En remontant le cours du temps* (pp. 46-55), est réparti en quatre parties qui nous font parcourir les principales étapes de cette vie, de la plus récente à la plus ancienne. 1) *Quinze années de retraite et de silence* (p. 46), introduite par les paroles du père Joël Colombel, lors des funérailles de son frère en saint François, le 29 novembre 1979, qui soulignent la droiture, la franchise, la justice, la loyauté et l'honnêteté du défunt vis-à-vis de Dieu et des hommes. Depuis 1964, le père Jean-Mohammed vivait, en effet, retiré au couvent franciscain de Paris, avec une tumeur à la langue qui l'avait obligé à donner sa démission de professeur à l'Institut Catholique de Paris. C'est au cours de cette période qu'il rédigea, pour les évêques de France qui participaient au Concile, le célèbre rapport sur « l'état actuel de l'islam », qui a pu inspirer une « pastorale de dialogue » et qui a permis l'élaboration du texte de la Déclaration *Nostra Aetate*. 2) *Trente et un ans d'enseignement et de rayonnement* (p. 48), nous présente la période active, de 1936 à 1964, de ce professeur extraordinaire, avec ses publications et ses conférences dans différentes langues européennes, ainsi que ses recherches sur les pays musulmans du Proche-Orient, toutes choses qui ont permis à bien des personnes, engagées dans la politique ou dans la rencontre spirituelle avec les musulmans, de voir leur compréhension de l'islam et leur estime des musulmans positivement renouvelées et chrétiennement éclairées. 3) « *Onze ans de recherche et d'accomplissement spirituel* » (p. 52), nous renseigne sur les années d'études à la Sorbonne et à l'Institut Catholique de Paris à partir de 1925. C'est au cours de cette période que le jeune étudiant est fortement influencé par les familles qui l'hébergent, par ses professeurs, par sa correspondance avec le père Clément de l'école Charles de Foucauld de Rabat, et avec Mgr Paul Mulla-Zadé, autant de facteurs qui l'éclairaient dans sa quête d'un sens supérieur à donner à sa vie et dans le choix qui était à faire : baptême en 1928, entrée dans l'ordre franciscain en 1929, ordination sacerdotale en 1935. 4) « *Une jeunesse profondément musulmane et marocaine* » (p. 54) nous donne un aperçu de sa prime jeunesse. Né à Fès en 1904, Mohammed grandit, profondément marqué par l'islam traditionnel et dévotionnel, autant dans son milieu familial qu'à l'école musulmane qu'il fréquente. Pour achever ses études secondaires il se rend, en 1922, à Rabat où il bénéficie de l'hospitalité des Pères franciscains de l'école Charles de Foucauld.

Le ch. 2, *Les lignes maîtresses de sa personnalité et de son action* (pp. 55-69), est subdivisé en six parties qui nous décrivent les principales caractéristiques de la personnalité et de l'action de notre « prophète ». Avec les sous-titres suivants nous y découvrons successivement : *Une fidélité au Maroc ; Un islam parachevé ; Des amitiés intenses et contradictoirement vécues ; Un témoin et un guide du dialogue avec les musulmans ; Une spiritualité classique, mais ouverte aux nations ; Des souffrances rédemptrices en esprit de substitution*.

Enfin, la conclusion nous met devant la question : « Qui nous dira jamais... ce que furent ses lentes maturations spirituelles et ses brusques mutations existentielles ? Continuité d'un itinéraire tendu vers son accomplissement de soumission totale à Dieu, et ruptures accueillies et assumées pour passer de l'islam au christianisme, d'un simple chrétien au prêtre franciscain et de l'orateur fascinant à l'infirmes silencieux ? » Et l'A. de conclure : « Il appartient sans doute à ceux qui se réclament du père J. M. Abd-el-Jalil de s'en faire (de ce dialogue) aujourd'hui les humbles artisans en collaboration avec leurs amis musulmans, en fidélité à l'esprit même qu'il leur a laissé, dans la certitude que Dieu est "désirable, communicable et délectable" auprès de tous » (p. 71).

III – Louis Gardet, *Orientaliste catholique et homme de dialogue* (pp. 75-112). Comme la précédente, cette conférence est composée de deux chapitres plus une conclusion.

Le ch. 1, *Une courbe de vie aux étapes inattendues* (pp. 76-91), est subdivisé comme suit : *Aux origines d'une vocation "sans nom"* (p. 76) qui nous pose devant l'énigme du vrai nom de ce grand orientaliste, nous présente son amitié avec Louis Massignon, sa recherche d'une voie entre la vie

contemplative et un apostolat direct, et son adhésion au groupe des Petits Frères de Jésus à El-Abiodh dans le Sud Oranais ; *Un enfouissement au désert : études et contemplation* (p. 78), qui nous informe sur sa vie dans ce couvent-zāwiya où tout l'invite à vivre en harmonie avec les traditions des confréries religieuses musulmanes de l'endroit, ses premières publications, son amitié et sa collaboration avec Georges Anawati ; *Directeur des études (de ses frères) et islamologue "reconnu" par ses pairs* (p. 82) qui nous présente Frère André chargé de la formation de ses jeunes Frères, ce qui l'obligea à travailler dans deux directions : assurer à ces jeunes une base philosophique solide et une préparation théologique et spirituelle capable de les soutenir dans un monde non chrétien, tout en continuant ses recherches en religions comparées et en islamologie et en éditant une suite d'ouvrages qui le font connaître aux spécialistes des cultures aussi bien qu'à l'opinion publique ; *En retraite silencieuse et accueillante* (p. 89) qui nous donne à réfléchir sur le témoignage de l'espérance chrétienne durant une longue épreuve de huit ans, imposée à notre « prophète », suite à un accident circuloire survenu en 1978, et qui l'a laissé hémiparétique et aphasique.

Le ch. 2, *L'œuvre de Louis Gardet et son rayonnement* (pp. 91-108) nous « permet d'envisager les multiples aspects de la personnalité, énigmatique et fascinante tout à la fois, de Louis Gardet ». Nous y découvrons ainsi : *Le philosophe des cultures* (p. 91) qui estime la pluralité des cultures comme un bien, *L'expert en mystique comparée* (p. 93), profondément marqué par les écrits de Massignon sur les mystiques de l'islam, *L'orientaliste catholique* (p. 96) qui, à travers ses écrits, a transmis à ses lecteurs l'essentiel de ses connaissances encyclopédiques, *L'homme du dialogue culturel et spirituel* (p. 99), pour lequel, selon Mohamed Talbi, « le dialogue est d'abord une réelle justice intellectuelle », et à propos duquel son ami, le père Anawati, insiste sur « son admirable puissance d'accueil, de sympathie profonde et de générosité à l'égard de son interlocuteur musulman », *Le chantre des amitiés fidèles* (p. 103), qui a su nouer maintes amitiés auxquelles il resta fidèle par-delà le temps et les épreuves, *Le témoin d'un Christ universel* (p. 106) qui, en « petit frère de Jésus », avait le don de partager les « secrets du Royaume » et d'en révéler les « merveilles divines ».

La conclusion de cette conférence sur Louis Gardet souligne comment celui-ci a réussi à « conjuguer en même temps la vie consacrée... et l'activité multiforme de l'homme de dialogue avec la pensée musulmane ».

IV – Georges Chehata Anawati, *Dominicain égyptien de dialogue*, conférence passionnante répartie, elle aussi, en deux chapitres qui laissent entrevoir la richesse de cette personnalité intellectuelle et spirituelle, son œuvre littéraire et scientifique et ses activités universitaires et pastorales.

Le ch. 1, *Les étapes merveilleuses d'une vie bien remplie* (pp. 113-127), nous fait découvrir successivement : *Un jeune "Alexandrin" devenu "catholique engagé" (1905-1934)* (p. 113), dans la première étape de sa vie : sa naissance en 1905 dans une famille grecque orthodoxe, ses années d'études à Beyrouth, à Alexandrie, puis en France, un début de vie professionnelle comme ingénieur chimiste, son passage au catholicisme en 1921, jusqu'à son départ en France pour entrer au noviciat des Dominicains en 1934 ; *Un étudiant dominicain en thomisme et islamologie (1934-1944)* (p. 116), au cours des dix années de préparation à son futur ministère de dominicain de dialogue entre chrétiens et musulmans, sa rencontre avec Louis Massignon en 1939, avec le père Jean Mohammed Abd-el-Jalil en 1941, l'achèvement de sa formation islamologique à Alger, entre 1941 et 1944, période au cours de laquelle se noue entre lui et le frère André, alias Louis Gardet, une « studieuse amitié » ; *Un dominicain cairote en quête d'Institut (1944-1953)*, (p. 118) que nous retrouvons au Caire où, inlassablement actif, il entreprend l'enrichissement de la bibliothèque du couvent qui deviendra un lieu de documentation pour les chercheurs musulmans et chrétiens, collabore avec les *Cahiers du Cercle Thomiste*, se fait surtout connaître par la publication, en 1948, de *l'Introduction à la théologie musulmane*, préparée depuis 1942, avec Louis Gardet et, en 1950, celle de *Mu'allafāt Ibn Sinā*, ainsi que par ses nombreux cours et conférences, jusqu'au jour où on lui confia la direction de l'Institut Dominicain d'Études Orientales (IDEO) créé en mars 1953 ; *Un directeur entreprenant pour L'IDEO du Caire (1953-1984)* (p. 121) qui, malgré sa charge, continue à participer à des congrès et à organiser, avec des universités européennes et américaines, de nombreux colloques, fidèle à son engagement toujours plus décisif dans le dialogue entre chrétiens et musulmans. Citons en particulier ses conférences qui témoignent de sa participation comme expert auprès des commissions qui eurent à

élaborer les textes de la Déclaration *Nostra Aetate*, son encouragement pour la création du Secrétariat pour les Non-Chrétiens par Paul VI en 1964, sa mise sur pied, en 1956, de ces réunions appelées *Journées Romaines* ; enfin *Le doyen émérite d'un dialogue tous azimuts (1984-1994)* (p. 126), dont nous admirons l'inlassable courage en tant que membre de nombreuses Académies ou Associations et consultant auprès du Conseil Pontifical pour le Dialogue interreligieux et qui, au cours de ses dernières années de vie n'a cessé, malgré ses ennuis de santé, d'être partout où il a été invité et de poursuivre, jusqu'à la veille de sa mort, le projet entamé avec Louis Gardet pour écrire un grand ouvrage sur le *Tawhīd*.

Le ch. 2, *L'homme et l'œuvre : un humanisme de dialogue islamo-chrétien* (pp. 127-141) insiste sur les quatre dimensions principales de celui-ci : *L'homme d'étude et de culture* (p. 127), *L'Égyptien aux amitiés chaleureuses* (p. 130), *Le dominicain épris de dialogue islamo-chrétien* (p. 132), *Le chrétien à la spiritualité universelle* (p. 138). La première de ces dimensions est sa culture arabe, tant chrétienne que musulmane, et sa culture française tant philosophique que théologique, avec le souci permanent de faire connaître à ses interlocuteurs et à ses lecteurs les richesses intellectuelles et spirituelles de l'une et de l'autre. La seconde de ces dimensions consiste dans son art de nouer des amitiés indéfectibles, de « rendre sereines les situations les plus tendues, grâce à son humour humain et spirituel à la fois, et grâce à une bonté rarement mise en défaut ». La troisième dimension est l'aspiration primordiale de notre brave dominicain qui a engagé tout son être au service d'un dialogue fructueux, de vérité et de charité entre chrétiens et musulmans, et qui a toujours encouragé ses amis et ses disciples à œuvrer dans ce sens. Quant à la quatrième de ces dimensions, elle pourrait se résumer dans le témoignage de Mgr. Henri Teissier : « il réunissait en lui-même ce qui faisait un dominicain modèle, une culture toujours en éveil, une mise en relation de cette culture avec sa foi..., une liberté intérieure pour une rencontre universelle, sans barrière, et également aussi, sans concession quand il s'agissait de la Vérité » (p. 139).

Pour conclure cette conférence, disons avec l'auteur : « Tel est l'étrange parcours et le merveilleux rayonnement de ce dominicain égyptien qui s'est révélé être l'un des meilleurs pionniers du dialogue islamo-chrétien au cours du XX<sup>e</sup> siècle » (p. 140).

Enfin cette présentation vivante et agréable de la vie extraordinaire et de l'œuvre prodigieuse de ces quatre « prophètes » invite à aller puiser dans les bibliographies à la fin de l'ouvrage afin de mieux connaître et approfondir leur message toujours actuel.